COMPTE-RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Opéra, le 6 octobre 2019. MOZART : La Flûte enchantée / Die Zaubertflöte

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Opéra, le 6 octobre 2019. MOZART : La Flûte enchantée / Die Zaubertflöte. Rattrapée de justesse entre deux voyages, une enchanteresse Flûte à marquer d'une pierre blanche, ou bleu nuit dans l'harmonieuse et simple gamme symbolique des couleurs du spectacle, avec de sobres rehauts d'or ou d'argent, principe solaire zaraostrien masculin pour le premier, féminin lunaire et froid pour le second, sans hiérarchie abusive de genre abusé, l'un se fondant avec bonheur dans l'autre à la suite des épreuves réussies des deux héros, dépassant ainsi la misogynie et les sexes front à front, mais non affrontés, pour une fusion généreuse des genres. Une réussite.

ENFANTINE FLÛTE ENCHANTERESSE



L’œuvre



1791 : Mozart végète, malade et sans travail. Ses grands opéras, chefs-d’œuvre absolus, Le Nozze di Figaro, Cosí fan tutte, Don Giovanni, n’ont guère marché dans l’ingrate Vienne. Son frère franc-maçon, Emanuel Schikaneder, directeur d’un théâtre de quartier, pour des acteurs chanteurs plus que de grands chanteurs, comme lui-même, lui présente au printemps le livret d’un opéra qu’il vient d’écrire. Il est dans l’air du temps pré-romantique, sorte de féerie inspirée de contes orientaux à la mode de Christoph Marin Wieland, très célèbre auteur des Lumières

allemandes, l'Aufklärung, surnommé « Le Voltaire allemand » pour son esprit, et de Johann August Liebeskind : Lulu ou la Flûte enchantée, Les Garçons judicieux. Rappelons la vogue égyptienne du temps : la campagne d'Égypte de Bonaparte de 1798 à 1801 n'est pas loin. Par ailleurs, Mozart avait déjà écrit la musique de scène de Thamos, roi d'Égypte, mélodrame ou mélologue, drame mêlé de musique, de Tobias Philipp von Gebler à la symbolique maçonnique puisqu'on situait l'origine de la maçonnerie en Égypte. Beaucoup d'éléments de cette œuvre se retrouveront dans la Flûte. Par ailleurs, il y a un intérêt d'un temps, se désintéressant de la religion chrétienne pour rêver de croyances et philosophies d'autrefois, orientales aussi, comme le culte de la lumière du zoroastrisme, dont témoigne déjà leZoroastre(1749) de Rameau, qui met en scène l'« Instituteur des Mages », dont la variante du nom est Zarathoustra, dont la fabuleuse mythologie et philosophie passionnera un siècle plus tard Schopenhauer et Nietzschequi lui consacre Ainsi parlait Zarathoustra« Un livre pour tous et pour personne », long poème philosophique lyriquepublié entre 1883 et 1885.

Mozart rechigne : il n'adore pas d'emblée cette féerie. Il remanie avec Schikaneder et la troupe cette œuvre parfois collective, sa musique insiste sur la thématique maçonnique, c'est connu : le thème trinitaire, ses trois accords de l'ouverture, les trois Dames, les Trois garçons, les trois temples, les trois épreuves des deux héros sont empruntées au rituel d'initiation de la franc-maçonnerie. Le parcours initiatique de Tamino et Pamina dans le Temple de Sarastro est inspiré des cérémonies d'initiation maçonnique au sein d'une loge.

Cependant, à cette sorte de mystique maçonnique du parcours de l'ombre vers la lumière de l'esprit et de l'amour, Mozart mêle aussi de la musique religieuse : avant la fin de l'initiation du Prince, dans la troisième scène (acte II) au moment où Tamino est conduit au pied de deux très hautes montagnes par

les deux hommes d'arme, il fait entendre le choral luthérien Ach Gott, vom Himmel sieh darein('Ô Dieu, du ciel regarde vers nous'). Il est chanté par les deux d'hommes en valeurs longues de cantus firmusd'origine grégorienne sur les mots *Der welcher wandert diese Strasse voll Beschwerden, wird rein durch Feuer, Wasser, Luft und Erden*, ('Celui qui chemine sur cette route pleine de souffrances sera purifié par le feu, l'eau, l'air et la terre …').

L'idéologie maçonnique rejoint ici l'univers religieux traditionnel. Ainsi, si les quatre éléments sont utilisés dans le rituel maçonnique, ils le sont aussi depuis des temps immémoriaux dans nombre de religions, le quatre de éléments, des horizons avec le trois trinitaire, font même le sept (déjà les sept plaies de l'Égypte, les sept fléaux) et, dans la religion chrétienne, des sept plaies du Christ, de ses Sept Paroles en croix, des Sept Béatitudes de Marie, des sept péchés capitaux, etc. Quant à cette quête du Bien, de la Lumière, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est partagée de longue date par philosophies et religions. Ici, il est question de la lutte du Mal (les forces obscures de la Reine de la Nuit, la lune) contre celle du Bien et de la Lumière, qui triomphera dans un temple après des épreuves. Comme toujours, le génie musical de Mozart transcende les compartiments apparemment étanches des croyances diverses.

Le versant féerique, assorti de maximes morales de tous les jours est délicieusement naïf. Bref, au seuil de la mort, c'est l'enfant Mozart qui remonte, s'exprime, dans l'enchantement d'une musique sublime et populaire : elle s'adresse au plus haut et au plus simple de l'homme. Rentré de Prague après l'échec de sa Clémence de Titus, Mozart achève Die Zauberflöte et en peut diriger la première malgré sa maladie le 30 septembre 1791. C'est un triomphe. Entre temps, on lui a commandé un Requiem.Il n'a pas le temps, l'achever : il meurt le 5 décembre. Cette messe des morts est sa dernière œuvre. Un an plus tard, fait extraordinaire pour l'époque, «

la Flûte enchantée » connaît sa centième représentation.



Réalisation et interprétation

Cette œuvre ultime de Mozart est si riche et complexe en sa simplicité enfantine qu’on peut la prendre par des biais différents, toujours justifiés si la cohérence n’est pas biaisée par l’arbitraire à la déjà si vieille mode chez les

metteurs en scène. Certains, paralysés par la sacralité du chef-d'œuvre maçonnique, le solemnisent au point d'en pétrifier l'appareil comique léger, à la Papageno oiseleur ailé, d'autres, zélés, au contraire, par une fantaisie exaltant le fantastique du fantasque livret de Schikaneder, gomment la portée initiatique des épreuves imposées aux jeunes héros, en vérité aussi peu parlantes aujourd'hui que sont insupportables les tirades misogynes, les discours bavards, le prêchi-prêcha du Sprecher, lourdement moralisateur des gardiens du temple, hormis, sublimés par la musique, les deux airs de Sarastro, grandioses de noble dignité humaine, sans pédante phraséologie, au message d'amour universel transcendant toute idéologie et toute religion.

Enfantine sans infantilisme donc cette mise en scène de **Numa Sadoul**, enchantant par le chant intérieur et des enchantements intimes sans grandioses effets extérieurs thaumaturgiques, de simples tours de magie de Papageno aux enfants et non d'un grandiloquent Mage Sarastro qui, pour les grands, ferait de la maçonnerie ésotérique une caricature de religion occulte. Pas d'apparition onirique spectaculaire de la Reine de la Nuit, pas d'épreuves tout feu tout flammes et eau pour les héros, mais une humble simplicité de moyens qui dut être celle de la Flûteoriginelle dans un théâtre populaire de banlieue, avec les moyens du bord : esprit d'enfance du théâtre de tréteaux dont la modestie des effets, des déguisements enfantins de la boîte à malices d'un coffre, des rubans ou fleurs du magicien de cirque Papageno, sans en mettre plein la vue, invitent les yeux de l'imagination à en combler les vides et enrichir le sens.

Un nuageux gazouillis d'oiseaux nous accueille entrant dans la salle : déjà l'aura de Papageno l'oiseleur. Dans la pénombre, à jardin, un informe rocher ; à cour, la pierre humanisée par la travail de l'homme, par sa culture, un pyramidon ou pointe d'obélisque symbolise, par synecdoque, partie pour le tout, l'Égypte mythique de la maçonnerie, image de la civilisation

qui, transformant le chaos tellurique du décor du premier acte, fera, dans le deuxième acte, de l'amoncellement brut de rocs, de la brute pierre à l'épure de la pyramide, le Temple géométrique du deux, non sans potentialités brutales de la puissance tyrannique, rapporté à l'aune des terribles Prisonsde Piranèse, avec ses perspectives angoissantes de passages, d'escaliers, d'échelles en perspectives de vertige, de potences : le Siècle des Lumières et ses ombres gothiques sadiennes. Décors parlants, sans éloquence appuyée, de **Pascal Lecocq** qui signe aussi les costumes symboliques et humoristiques pour les Trois Garçons.

Au centre de l'avant-scène, trônait un coffre. Les trois vrais garçons, vienne fouiller, farfouiller le foutoir, s'affublant de costumes qu'ils en extraient, d'abord à vue, Tintin, Dupont et Dupond. Plus tard, arrivés des coulisses, ils seront le Capitaine Haddock, Spirou, Peter Pan, Lucky Luke, Corto Maltese, Spiderman, Batman, le Marsupilami, un schtroumpf, un hirsute Son Goku de manga, ou encore, Pinocchio, Harry Potter.Héros de bandes dessinées qui, si elles ne sont pas forcément enfantines, à voir les enfants les incarner, c'est nous qui retrouvons un nostalgique esprit d'enfance. Des épées lumineuses des initiés du Temple rappelant Star Warssont aussi significatives dans cette guerre, sinon entre les étoiles dont sont constellés les costumes, entre la lumière et le côté obscur de la force, entre la lune et le soleil, qui est le jeu même de l'œuvre, l'enjeu de toute une époque des Lumières travaillée par l'ombre. On se dit que Mozart, le grand enfant qu'il fut toujours, aurait aimé cela.

Tamino, élégant Prince indien, costume argent, écharpe de rayon d'or préfigure déjà Pamina, belle princesse indienne au sari doré traversé de l'écharpe d'une Voie lactée d'argent, leurs vêtements disant leur complémentarité comme Papageno, veston de smoking sur bermuda blanc constellé, de l'oiseau bleu de twitter et Papagena la veste oiselée sur ses paniers de robe non achevée comme leur humanité frustre non encore

advenue à l'élaboration spirituelle. Son chapeau nid d'oiseau s'orne plaisamment d'œufs de futurs petits Papageno/a.

La Reine de la Nuit orne sa tête d'une vaste capeline de lune et d'étoiles scintillantes, ses Dames, également en tailleur pantalons blanc orné d'un sautoir bleu étoilé, d'un tablier noir avec croissant de lune à étoiles, portent des tricornes blancs aussi.

Les initiés femmes ont, sur le tailleur pantalon blanc, un tablier maçonnique noir et les hommes, ont la couleur inverse, le noir du costume et le tablier blanc, avec parfois sautoir, ou écharpe à étoile, tous tricornes XVIIIe de couleur opposée mais Sarastro, porte un élégant habit de Grand Maître, attributs dorés, avec le couvre-chef rituel.

L'effet de ce chromatisme antithétique ombre/lumière, manichéen, mis en valeur par les lumières dramatiquement expressives de Philippe Mombellet, est d'un simple mais efficace esthétisme d'un néo-classicisme d'époque. Mais il repose sur une symbolique explicitée dans une Note de réalisationpar ses concepteurs : principe féminin et masculin, noir et blanc, qui composeront, se recomposeront à la fin des épreuves.

Les chœurs s'étirent comme un sobreclavier aux touches blanches et noires mais, plus que le mâle ton sur ton, tonique dominant, tonnant et tonitruant, sensible, on l'est à la note blanche ou noire, féminine, qui couvre l'homme et vice versa, sans vice aucun, blanche sur noir, féminin sur masculin et inverse, dans une passation non de pouvoirs mais un bel et bon échange du vêtement complémentaire qui fait du singulier monochrome un blanc et noir bicolore dans l'harmonieux passage de l'Un(e) à l'Autre. C'est la théorie, à qui la connaît, de Platon, homme et femme nés d'un même œuf, hermaphrodite au départ ; l'un moitié d'orange de l'autre disent les Espagnols.

L'Orchestre de l'Opéra de Marseille, sous la direction de

Lawrence Foster, est à la fête de cette indéfinissable partition où la musique populaire, les airs de Papageno et Papagena, le duettino entre Pamina et l'Oiseleur, voisinent avec des passages sublimes de simple complexité mais d'une inusable beauté, se prêtant à bien des approches, qu'il faut recevoir sans a priori ni attente personnelle d'interprétation. Les trois accords maçonniques premiers, frappent comme les trois coups d'entrée en scène, graves, solennels, peut-être une évidence fatale de la vie à une fin, mais que le lutin qui rit toujours chez Foster démentira vite par une prestesse juvénile et légère de bon aloi.

Les chœurs (**Emmanuel Trenque)** son d'une cohésion sans faille, émanation de grandeur humaine. Les Trois Garçons, trop masqués pour qu'on les identifie, bien préparés par **Samuel Coquard**, apportent une note de fraîcheur naturelle, enfantine, à l'œuvre et quelque raideur ou incertitude adolescente de la voix ne rend que plus authentique et touchant leur rôle pratiquement toujours confiés artificiellement à des filles. Seule liberté de mise en scène, qui n'émane pas directement de l'œuvre, sans être de ces placages abusifs imposés par tant de réalisations, la petite troupe d'enfants en loques, adorables petits gueux en guenilles, dignes d'un tableau de Ribera. Témoins actifs de la scène, sans avoir le pouvoir de guide des Trois Garçons, ils entourent de leur ronde affective les héros malheureux, incluant même en eux la petite fille marginale exclue. C'est toujours dans la musique, ébauche de danse légère, et c'est une note d'enfance malheureuse qui peut être sauvée par l'art, la musique : la compassion de ces petits êtres consolateurs envers des grands qui souffrent est un renversement des plus émouvants de la hiérarchie de la vie.

Personnage souvent sacrifié, le Monostatos de **Loïc Félix** est aussi drôle que bien chantant. La voix un peu autoritaire de **Frédéric Caton** colle bien à celle l'Orateur, tandis que **Guilhem Worms** et **Christophe Berry** se partagent, en bons compères, la paire de Premier et Second Prêtre et Premier et

Second d’Homme d’armes dans un grandiose flot musical.

Le svelte baryton **Philippe Estèphe** campe un léger Papageno humain, belle voix directe sans lourdeur, remarquable de naturel dans un rôle qui ne l’est pas. Il a une digne Papagena dans l’accorte **Caroline Mengau** timbre fruité, dont il arrache, sans faire d’omelette en les cassant, les œufs qui se nichent dans le nid de son joli bibi à bébés, promesse de futures prolifiques couvées.

Les Trois Dames, allurées, allumées et coquines à vouloir trousser Tamino, sont bien troussées par **Anaïs Constans, Majdouline Zerari** et **Lucie Roche**.



En Sarastro, **Wenwei Zhang** déploie la richesse d'un timbre grave mais lumineux, large, puissant, aisé, se tirant bien des notes les plus graves sans forcer sa voix de baryton basse, exprimant toute la noblesse humaine du personnage. Très dynamique dans son jeu hystérisé de Reine de la Nuit, **Serena Uyar** donne une grandeur tragique à son premier air au registre médium mais justement, ce médium enrichi, élargi dans le terrible second, « Der Hölle Rache… », bien qu'elle réussisse expressivement ses imprécations acérées et piqués, la gêne dans des contre fa qui sont plus frôlés que franchement donnés. Mais la partition originale était plus basse que notre diapason tendu à l'aigu. Cependant, bonne comédienne, c'est admirablement qu'elle tresse avec tendresse ses guirlandes de notes caressantes en demi-teintes à sa fille affligée. Cette dernière, **Anne-Catherine Gillet**, offre une Pamina originale l'air moins victime que vivante, vigoureuse, chaleureuse avec Papageno dans leur petit duo naïf « Mann und Weib ». Sa voix est large, ronde, charnue, vibrante d'émotion, son tempérament semble combattif, on dirait que c'est le dépit amoureux qui la révolte plus que la rupture avec Tamino qu'elle n'a pas l'air d'accepter et son air de désespoir, « Ach, ich fühl's », au tempo assez rapide, est une manifestation moins de mort que de vie.

Grand, belle allure, front bombé et air encore naïf de tendre enfance, **Cyrille Dubois**, qui chante son premier Tamino, semble y être depuis toujours avec un confondant naturel, voix égale, claire, ligne élégante de chant, phrasé, fluidité, aisance de l'émission dans la force ou la douceur. Un enchantement.

_____

DIE ZAUBERFLÖTE
(LA FLÛTE ENCHANTÉE)
Singspiel en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Livret d’Emanuel Schikaneder
Création : Vienne (1791)

Coproduction **Opéra de Marseille** et de Nice
Opéra de Marseille, 6 octobre 2019,

Numa Sadoul, Mise en scène
Pascal Lecocq, Décors, Costumes
Philippe Mombellet, lumières.

Distribution
Cyrille Dubois, Tamino
Anne-Catherine Gillet, Pamina
Serenad Burcu Uyar, Reine de la Nuit
Philippe Estèphe, Papageno
Wenwei Zhang, Sarastro
Anaïs Constans, Première Dame
Majdouline Zerari, Seconde Dame
Lucie Roche, Troisième Dame
Caroline Meng, Papagena
Loïc Felix, Monostatos
Guilhem Worms, Premier Gardien, Second Homme d’Armes
Christophe Berry, Second Gardien, Premier Homme d’Armes

Maîtrise des Bouches-du-Rhône(Samuel Coquard) :
Enfants : Axel Berlemont, Ugo Cugggia, Ian Jullo-Grinblatt,

Youenn Le MIgnant, Luca Volfin.

Chœur de l’Opéra de Marseille (Emmanuel trenque)
Orchestre de l’Opéra de Marseille, Direction Lawrence Foster.

_____

Photos © Christian Dresse / opéra de Marseille 2019

Pamina et les Trois Garçons ;
Papageno et Pamina ;
Reine de la Nuit et alliés ;

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 5 oct 2019. ROSSINI, Guillaume Tell. Tobias Kratzer / Daniele Rustioni



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra, le 5 oct 2019. ROSSINI, Guillaume Tell. Tobias Kratzer / Daniele Rustioni. Production très attendue pour l'ouverture de la saison lyonnaise, le Guillaume Tell donné dans sa version originale en français, déçoit scéniquement, mais bénéficie d'une distribution (quasi) idéale et surtout d'une direction exceptionnelle.

Le Grand Opéra, dont **Guillaume Tell** constitue l'un des titres emblématiques, est un genre extrêmement codé : sujet historique, grandes masses chorales, ballets obligés (dans cette production, près de quarante minutes sont passés à la trappe), nombreux personnages et figurants, attention portée aux détails des décors et des scènes. Cependant, force est de constater que la lecture de **Tobias Kratzer** ne s'est pas embarrassée de ces contraintes : il en résulte un spectacle terne et abstrait, qui plus est sans véritable direction d'acteurs. Sur scène un décor unique constitué d'un grand tableau noir et blanc représentant un massif alpin qui se recouvre progressivement de coulées de peinture noire. Une ouverture illustrée par un solo de violoncelle et l'arrivée d'hommes en blanc et chapeaux melon, clin d'œil aux méchants d'*Orange mécanique* de Kubrick qui avait fait de l'ouverture de l'opéra, l'un de ses leitmotive musicaux. On comprend après coup que ces derniers représentent les Autrichiens oppresseurs du peuple suisse.

Guillaume Tell à l'Opéra de Lyon…

La Pomme de la discorde

Un décor bichromatique – la couleur n'apparaît que dans les costumes folkloriques que les Suisses captifs revêtent au 3e

acte – qui finit par se confondre avec l'obscurité de la salle lyonnaise, et par ne pas être en phase avec le discours des interprètes, comme lors du célèbre éloge de la nature (que le spectateur ne voit guère) et l'hymne à la liberté sur lesquels s'achève l'opéra. La vision minimaliste du metteur en scène rompu aux outrances du regietheater ne pouvait s'accommoder d'une version intégrale de l'ultime chef-d'œuvre de Rossini : les 4h30 de la partition sont raccourcies de plus d'une heure de musique (outre une partie des ballets et quelques répliques, plusieurs airs et duos sont amputés de leur reprise), ce qui nuit à l'équilibre de l'ensemble dans lequel le livret et la musique comptent autant que la scénographie et les divertissements chorégraphiques – ici, il faut bien l'avouer, particulièrement réussis.

La distribution réunie pour affronter cet opus redoutable s'en tire plutôt avec les honneurs. Dans le rôle-titre, **Nicola Alaimo**, déjà présent à Orange cet été, affronte son personnage avec fermeté : timbre bien projeté, rondeur et mordant magnifient le célèbre « Sois immobile » ; toutefois, l'amplitude vocale limitée et la relative instabilité dans le registre aigu finissent par décevoir et escamoter la dimension héroïque du personnage, entaché par une prononciation du français pas toujours irréprochable. De ce point de vue, l'Arnold de **John Osborn** est autrement plus vaillant, en adéquation avec les exigences terrifiantes du rôle. Beauté d'un timbre clair, diction impeccable combinée à un ambitus sans aspérité, le ténor américain vole sans difficulté la vedette à tous ses partenaires. Mathilde est incarnée par **Jane Archibald**, dont l'aisance vocale indéniable ne saurait faire oublier une certaine verdeur et acidité du timbre, heureusement atténuée dans la belle romance « Sombre forêt » du 2e acte ou l'air magnifique « Pour notre amour, plus d'espérance », en ouverture du 3e acte. Plus convaincante s'est révélée, dans le rôle d'Hedwige, l'épouse de Guillaume Tell, **Enkelejda Shkoza**, mezzo de caractère, au timbre d'airain, et si parfois, elle a tendance à faire montre de son

large vibrato avec un peu trop d'excès, elle compense ces écarts belcantistes par une réelle présence scénique qu'on ne peut que saluer face à une indéniable indigence dramaturgique. En contrepoint, le timbre juvénile de **Jennifer Courcier**, double vocal du fils de Guillaume Tell, fait merveille par une grâce certaine conjuguée à des accents colorature parfaitement maîtrisés.

Les autres rôles masculins ne méritent que des éloges : le superbe Ruodi de **Philippe Talbot**, révèle d'emblée son talent dans l'air liminaire de l'œuvre, « Accours dans ma nacelle », ainsi que les trois basses irréprochables, **Tomislav Lavoie**, Melcthal intrépide, **Jean Teitgen**, dans le rôle de l'infâme Geisler, assassin du précédent : s'il n'apparaît qu'au 3e acte, sa voix caverneuse et assurée, à l'élocution limpide, impressionne jusque dans la brièveté de ses interventions, tout comme le sombre Walter Furst de **Patrick Bolleire**. Une mention spéciale pour le Rodolphe de **Grégoire Mour** : si la voix n'a pas la même épaisseur qu'Osborn, elle est techniquement irréprochable, magnifiquement projetée, et scéniquement très crédible.
Les chœurs, pour lesquels Rossini a écrit sans doute la plus belle musique (« Hyménée, ta journée fortunée ») de cet opéra en grande partie patriotique – dans le genre du Grand Opéra, le chœur incarne l'identité collective du peuple, tel qu'il sera théorisé par Mazzini dans sa Philosophie de la musique – sont de bout en bout remarquables, de présence, de clarté, d'engagement dramatique : ils ont, avec leur chef **Johannes Knecht**, reçu des ovations amplement méritées.

Dans la fosse, **Daniele Rustioni se révèle une fois de plus un chef exceptionnel** : la précision et l'équilibre des pupitres distillent une fabuleuse énergie qui jamais ne recouvre les voix ou ne s'y substitue, à une époque – depuis la Medea in Corinto de Mayr – où l'orchestre avait atteint une puissance dramatique qui en faisait un personnage et un acteur du drame à part entière.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Rossini, Guillaume Tell, 5 octobre 2019. Nicola Alaimo (Guillaume Tell), John Osborn (Arnold), Jane Archibald (Mathilde), Jean Teitgen (Geisler), Enkelejda Shkoza (Hedwige), Jennifer Courcier (Jemmy), Tomislav Lavoie (Melcthal), Grégoire Mour (Rodolphe), Patrick Bolleire (Walter Furst), Philippe Talbot (Ruodi), Antoine Saint-Espes (Leuthold), Kwung Soun Kim (Un chasseur), Tobias Kratzer (Mise en scène), Rainer Sellmaier (Décors et costumes), Reinhard Traub (Lumières), Demis Volpi (Chorégraphie), Bettina Bartz (Dramaturgie), Johannes Knecht (Chef des chœurs), Orchestre et chœur de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni (direction).

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 2 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°6. Orch National de Lille, Alexandre Bloch.

Compte-Rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). La seconde partie de l'Intégrale Mahler – initiée

par **Alexandre Bloch** avec son **Orchestre National de Lille** (qui ont déjà interprété les symphonies 1 à 5 lors de la saison 18/19) – se poursuit avec **la 6ème symphonie (dite « Tragique »)**. La 6ème a été composée entre 1903 et 1904, pour être créée à Essen en 1906 sous la direction du compositeur, et fait partie de la trilogie médiane des symphonies de Mahler (avec la 5ème et la 7ème que nous irons entendre dans ces mêmes lieu la semaine prochaine…). Avec cette symphonie, le monde – dont on sentait la fragilité dans la symphonie antérieure, tombe pour un temps dans le désespoir et le néant, bien qu'apparemment rien, dans la vie du compositeur à cette époque, n'explique de façon claire cette disposition au tragique. Mais aussi déchirantes que puissent être les émotions qu'elle véhicule, il existe indubitablement quelque chose d'excitant, voire d'exaltant, comme une source d'espoir qui parcourt toute la symphonie, une sorte d'« éternel retour de la vie », un des credos de Nietzsche (que Mahler lisait beaucoup). Et il semble bien que **Alexandre Bloch** se soit inspiré d'une telle interprétation, mettant en exergue, dans sa lecture de la partition, le combat des forces de la vie face au tragique de la destinée humaine.



Le jeune chef français choisit de revenir à la succession originale des quatre mouvements. **L’Allegro initial** introduit une marche funèbre inéluctable martelée par des contrebasses impétueuses, une déploration dans laquelle se manifestent les

cris désespérés et plaintifs de la petite harmonie, comme les vestiges d'une humanité qui refuserait de disparaître : une dualité très claire entre la vie et la mort qui s'achève par un appel ardent à la vie, à la fois angoissant et lyrique. Bloch recourt ici à un tempo rapide, et favorise les nuances et les contrastes, sollicitant tour à tour les différents pupitres de manière à obtenir de sa phalange des sonorités inhabituelles qui laissent une large place aux contrechants : le phrasé est tendu et la mise en place s'avère au millimètre près. L'orchestre reste fidèle à son excellente renommée, et on notera tout spécialement l'admirable dialogue entre cor et violon solo. **L'Andante** fait la part belle à des cordes magnifiquement soyeuses, d'une ampleur émouvante jusqu'à la douleur, mais sans pathos exagéré, dans un remarquable dialogue entre vent et cordes qui évolue par vagues, dans un crescendo orchestral s'achevant sur une note pincée des violoncelles. **Le Scherzo**, lyrique et dansant, met en avant discordances et ruptures rythmiques, tout à fait caractéristique des scherzos mahlériens, puis la musique s'estompe pour laisser place au silence. **L'Allegro final**, majestueux, s'ouvre sur une espérance (délivrée par le cor et le tuba) et un sentiment d'urgence, avant que l'orchestre ne se montre à nouveau plein d'un irrésistible allant, se muant en une cavalcade effrénée et sauvage, véritablement dionysiaque, où les fameux coups de marteau marquent la présence du destin en embuscade. Le doute plane sur l'issue de la bataille… qui ne rencontrera sa (ré)solution que dans les deux dernières symphonies.



En bref, une interprétation pertinente et une direction très engagée, et une superbe réalisation musicale, qui nous fait déjà languir les prochains rendez-vous mahléro-lillois !

Compte-rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). Illustrations, photos : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

_____

STREAMING : revoir et réécouter la 6ème symphonie de Mahler :
Mahler : Symphonie n°6 en streaming jusque fin avril 2020 sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille : https://m.youtube.com/watch?v=Dtd0WqUtgCY

GOUNOD : La Nonne sanglante.



FRANCE 2, lun 28 oct 2019, 00h15. GOUNOD : La nonne sanglante. En 1854, Charles Gounod, plus connu pour ses opéras romantiques et amoureux à venir Roméo et Juliette puis Faust, les plus applaudis à son époque, se risque dans le genre fantastique et surnaturel, dans l'esprit des romans anglais à fantômes. Filmé à l'Opéra Comique en juin 2018, le spectacle marquerait-il une réestimation de l'écriture de Gounod et de son apport à l'opéra romantique français ? Il est vrai qu'en 2018, c'était l'année du bicentenaire Gounod.

Présentation



Sur les 12 opéras signés Charles Gounod, 3 restent à l'affiche : Mireille, un peu ; surtout Roméo et Juliette, et Faust. Pour 2018, année du bicentenaire de la naissance Gounod, l'Opéra Comique ressuscite fort opportunément La Nonne sanglante. Le livret inspiré du « Moine » de Lewis, roman gothique très à la mode stimule davantage le romantique Gounod : La Nonne sanglante, son deuxième opéra, suscita le scandale et comme toujours l'horreur du directeur de l'Opéra qui la retira vite de l'affiche… Pourtant la partition « raffinée, sombre et labyrinthique », articule un texte qui fait la part belle à des pulsions encore inexplorées.
La NONNE est dite sanglante car elle erre comme un spectre haineux : son désir ? Etre vengée et voir son assassin plus mort qu'elle. Le jeune héros Rodolphe se lie à la Nonne sanglante, un fantôme qu'il croise, le prenant pour sa propre fiancée (Agnès). Pour se libérer du serment ainsi proférer, Rodolphe doit tuer celui qui a assassiné la Nonne : le propre père de Rodolphe, Luddorf. Heureusement le père se sacrifie et

permet à son fils, d'épouser Agnès.

En Bohême au Moyen-Age, Rodolphe brave son père et défie ses ancêtres par amour pour la fille du clan rival, offerte en gage de paix à son propre frère. Or « Agnès » ressemble à la créature fantomatique qui hante le château des Moldaw…



L'argument de cette production attendue au mérite légitime en cette anniversaire, reste surtout moins la direction musicale (terne et lisse), le décor (trop classique) que la distribution qui comprend le meilleur ténor américain dans le chant romantique français : Michael Spyres (Rodolphe) ; et deux jeunes divas françaises à suivre absolument : Vannina Santoni (Agnès), Marion Lebègue (La Nonne). **FRANCE 2, lun 28 oct 2019, 00h15. GOUNOD : La nonne sanglante**

Argument :

I. Au XIe siècle en Bohème, un conflit héréditaire oppose les Moldaw et les Luddorf. Dans la perspective de la croisade, l'ermite Pierre obtient des deux seigneurs qu'ils s'allient en mariant leurs enfants : Théobald de Luddorf épousera Agnès de Moldaw. Tous s'apprêtent à célébrer le projet dans le château de Moldaw. Or Agnès et Rodolphe, le cadet des Luddorf, s'aiment. Rodolphe tenant tête à son père, est chassé. Les amants prévoient de s'enfuir à la faveur de l'apparition rituelle d'un fantôme, celui d'une Nonne sanglante.

II. Au cœur de la nuit, tandis que son page Arthur prépare sa fuite, Rodolphe guette Agnès. À la femme voilée qui paraît, il jure une fidélité éternelle avant de l'emmener dans le château abandonné de ses ancêtres. Or à leur arrivée, les ruines se raniment, un riche banquet apparaît, les fantômes des aïeux prennent place à table : la femme voilée n'est autre que la Nonne sanglante qui entend à présent épouser Rodolphe.

III. Rodolphe s'est réfugié chez des paysans mais reste hanté, chaque nuit, par la Nonne sanglante qui réclame son dû. Arthur

vient lui annoncer la mort de son frère au combat. Rodolphe pourrait épouser Agnès, n'était le serment qui le lie au fantôme. Or la malédiction de la Nonne ne sera levée qu'à la mort du meurtrier dont elle fut la victime. Il s'engage à le tuer lorsqu'elle le lui désignera.

IV. En pleine fête nuptiale, sur le point d'épouser Agnès, Rodolphe voit paraître la Nonne sanglante qui lui désigne son propre père, Luddorf. Épouvanté, Rodolphe quitte la cérémonie, ce qui ranime l'animosité entre les deux clans.

V. Près de l'ermitage, le comte de Luddorf est prêt à payer de ses crimes pour sauver son fils. Il surprend un projet de guet-apens des Moldaw à l'égard de Rodolphe, puis entend la confession de Rodolphe à Agnès : maudit par la Nonne, incapable de tuer son père, il veut s'exiler à jamais. Le père se jette dans le piège tendu à son fils. Il meurt sur la tombe de la Nonne qui implore la clémence de Dieu et délivre enfin Rodolphe de ses vœux.

LA NONNE SANGLANTE de Charles Gounod – Opéra en cinq actes (1854)
Musique de Charles Gounod
Livret de Eugène Scribe et Germain Delavigne

Équipe artistique

Dramaturgie: David Bobée, Laurence Equilbey
Décors :David Bobée, Aurélie Lemaignen
Costumes :Alain Blanchot
Lumières :Stéphane Babi Aubert
Vidéo :José Gherrak

Chœur Accentus
Orchestre Insula Orchestra
Direction musicale: Laurence Equilbey
Mise en scène: David Bobée

Distribution

Rodolphe :**Michael Spyres**
Agnès: **Vannina Santoni**
La Nonne: **Marion Lebègue**
Le Comte de Luddorf: Jérôme Boutillier
Arthur :Jodie Devos
Pierre l'Ermite: Jean Teitgen
Le baron de Moldaw: Luc Bertin-Hugault
Fritz, Le Veilleur de nuit: Enguerrand de Hys
Anna: Olivia Doray

Durée :2 h23 »
Année 2018
Réalisation : François Roussillon

LIRE aussi notre critique de LA NONNE SANGLANTE
LIRE aussi notre présentation de la Nonne sanglante

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard) – Pierre Boulez (1925-2016) le compositeur évidemment ; le chef (son activité la plus indiscutable, chez Wagner, Ravel, Debussy, Bartok…), mais aussi le musicien politique malgré lui qui à coup d'ordonnances et déclarations définitives, souvent tranchantes (avec un art consommé de la phraséologie polémique) a bousculé l'ordre musical en France en défenseur et prophète autoproclamé de la modernité. L'auteur n'écarte aucune facette de la personnalité contrastée de celui qui a triomphé surtout à Bayreuth, grâce à Patrice Chéreau pour le centenaire du Ring.



Selon les points de vue, Boulez est révolutionnaire et fanatique, moderniste coûte que coûte quitte à brûler les idôles du passé, en particulier le baroque, alors redécouvert et proie de toutes les attaques. La création, le contemporain, la vibration contemporaine sont ses seuls champs d'action, de réflexion, de questionnement… et les réalisations comme les chantiers se sont précisés au fur et à mesure de ses prises de position : … le Domaine musical, l'IRCAM, l'Ensemble Intercontemporain, l'Opéra Bastille, la Cité de la musique, enfin la Philharmonie de Paris… autant de projets dispendieux à coups de millions d'euros.

Grâce à des archives inédites qui soulignent la « générosité » comme la « bienveillance » de l'homme, le texte édité par Fayard, ainsi publié 3 ans après sa mort en 2016, offre enfin

une vision globale et complète sur le musicien, le penseur, l'intellectuel. Ses dictats, ses perspectives… Objectivement qu'on le regrette ou pas, Boulez en « fondateur d'institutions », a organisé la distribution et les lieux de diffusion de la musique du XXè.

La partie la plus passionnante demeure immédiatement celle réservée à l'élucidation de son écriture musicale. Alors, quel Boulez connaissez vous le mieux ? le « sectaire cérébral » ou l'artiste, interprète et créateur « hypersensible » ? Le texte complet permet de choisir en connaissance de causes.

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)
628 pages – Format : 155 x 235 mm – Collection : Musique – Prix TTC indicatif : 35 € – EAN : 9782213704920 – Code hachette : 7065710 Prix Numérique : 33.99 € – EAN numérique : 9782213706832 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de **FAYARD** :
https://www.fayard.fr/musique/pierre-boulez-9782213704920

(Morvan) Festival FORMAT PAYSAGES : 12 et 13 oct 2019



FORMAT PAYSAGES 2019. Sam 12, dim 13 oct 2019. Lac de Chaumeçon – Plage de Polquemignon – Brassy, dans le parc du **Morvan**, le festival **Format Paysages** propose une expérience musicale et

artistique en pleine nature. Marchez, respirez, savourez… Pour la seconde fois, l'association Cumulus (créée en 1983) propose la création d'un événement artistique et culturel, itinérant, original dans ses contenus, prenant place chaque année au mois d'octobre (cette année, 2è week end d'octobre 2019) autour du **Lac de Chaumeçon** et sur le territoire de la Communauté de Communes **Morvan Sommets et Grands Lacs**. C'est un parcours et une échappée qui allient musique, performances artistiques et parcours en pleine nature. L'automne sur le motif inspire les artistes : leurs interventions qui mêlent toutes les disciplines jalonnent la pérégrination des visiteurs dans l'esprit d'une randonnée qui excitent tous les sens. **Le Festival format paysages** de façon visionnaire, et même prophétique, accorde les vibrations de la nature à celles des interprètes qui savent en décrypter la miraculeuse énergie. Format Paysages serait-il un festival écologique d'un nouveau type ?

MORVAN, les 12 et 13 octobre 2019. FORMAT PAYSAGES réinvente dans le Parc du MORVAN, l'idée d'une promenade artistique et musicale.

NATURE et ART dialoguent et interpellent…



Selon **le vœu des deux concepteurs de l'événement**, **Jean-Michel Lejeune**, et **Véronique Verstaete**, il s'agit : » *d'inviter les habitants de la région à se retrouver autour d'événements artistiques reposant sur des propositions innovantes et s'inscrivant fortement dans le territoire, valorisant les paysages, le patrimoine et les savoir-faire ; de développer l'attractivité de ce territoire de lacs et de forêts à une période de l'année – le début de l'automne – à laquelle cette région mérite, notamment par la beauté de ses couleurs, d'être bien davantage connue et fréquentée ; de renforcer le lien entre les villes et villages en favorisant des circulations et des collaborations, en proposant aux habitants des actions participatives leur permettant de travailler avec des artistes repérés.* ». C'est ainsi qu'un territoire au riche patrimoine naturel et végétal est valorisé grâce aux événements artistiques qui en permet la redécouverte cyclique.

https://format-raisins.fr/format-paysages/

MARCHE MUSICALE et ARTISTIQUE DANS LE PARC DU MORVAN
CONCERTS EN SALLE

FORMAT PAYSAGES invite les artistes à penser la nature comme enjeu de leur travail. Pour cette deuxième édition, les festivaliers marcheurs éprouvent le terrain et découvrent en pleine nature le travail des artistes résidents du Morvan ou étrangers, soit les créations, la danse ou la musique de Isabelle DUTHOIT (soprano et clarinettiste), Jacques DI DONATO (clarinettiste, saxophoniste, batteur), Jacques REBOTIER (compositeur, poète performeur), Erwan KERAVEC (sonneur de cornemuse), du danseur : Louis MACQUERON… sans omettre le Quatuor Aesthesis. Temps forts les sam 12 et dim 13 octobre 2019 dans la Commune de Brassy pour un week-end de découvertes artistiques. D'abord une promenade artistique en pleine air, puis un concert éclectique en soirée…
A découvrir tout au long des **2 parcours promenades** de samedi 12 (16h) puis dimanche 13 octobre 2019 (10h30) : sculptures d'artistes contemporains : JEZY KNEZ (création, commande de Format Paysages), Jean-Christophe NOURISSON. Philippe HOELTZEL vous fera partager ses connaissances du terrain parcouru. Puis les randonneurs enchantés découvrent en salle les musiciens invités cet automne 2019… A noter deux spectacles musicaux inoubliables **samedi soir à 20h** (Trio musical, voir détail programme ci après) ; puis **dimanche à 15h**, Quatuor vocal AESTHESIS (création, commande à Jacques Rebotier).

Pour vous rendre à **Polquemignon**, une carte est à votre disposition sur notre site, puis un fléchage sur la route vous guidera jusqu'à destination.

FORMAT PAYSAGES redéfinit aujourd'hui l'expérience et l'offre

d’un festival en associant plein air et sensations sonores… et la marche devient une aventure sensorielle (c’est pourquoi il faut venir bien chaussé). Musique, art contemporain, danse… les volets qui jalonnent la promenade dans le Parc du Morvan s’annonce pour sa 2è édition en octobre 2019, passionnante. Prévoir de bonnes chaussures. Expérience gratuite.

Programme des deux journées des

sam 12 et dim 13 octobre 2019

_____

SAMEDI 12 OCTOBRE 2019

16h

promenade artistique : départ du chemin des Clous, route menant à Plainefas depuis le Hameau de Polquemignon (Brassy)

18h30

apéritif et jus de fruits à la fin de la promenade

20h

concert : trio musical Isabelle Duthoit, voix et clarinette, Jacques Di Donato, clarinette, percussions et Jacques Rebotier, compositeur, poète
BRASSY, Salle des Fêtes (durée : 40mn)

20h40
soupes préparées par Les Amis de Polquemignon

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2019

10h30
promenade artistique : départ du chemin des Clous, Hameau de Polquemignon (Brassy)

12h30
pique-nique sorti du sac (apportez ce que vous aimez!)

15h
concert : quatuor vocal Aesthesis : Camille Chopin, Céleste Lejeune,
Abel Zamora, Jonas Mordzinski.
Programme classique (Brahms, Mendelssohn, Saint-Saëns…),
contemporain (Cage, Leroux, Aperghis…)
et création de Jacques Rebotier
(commande Format Paysages),
BRASSY, Salle des Sports-Espace Robert Foliau
(durée 50mn)

Programmation à télécharger ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/b3369a_a174e049e6874591882cfbea1b91f1ce.pdf

TARIFS : **Manifestations gratuites**

Biographies et renseignements :
www.format-paysages ou au 06 08 43 39 71

ENTRETIEN

ENTRETIEN. Octobre 2019, dans le Parc Naturel Régional du Morvan, le festival atypique « FORMAT PAYSAGES » propose gratuitement une expérience unique qui renouvelle l'approche de la musique et des arts vivants, en associant marche artistique, concerts en salle, patrimoine végétal et culturel, plein air et proximité avec les artistes. La surprise succède à l'insolite ; la découverte à la révélation… Les artistes sont inspirés par la Nature ; les spectateurs cultivent leur imaginaire. C'est à BRASSY les 12 et 13 octobre 2019. **Entretien avec les créateurs** de ce week end pas comme les autres, **Jean-Michel Lejeune** et **Véronique Verstraete**.



CNC : ***Jean-Michel Lejeune et Véronique Verstraete, pouvez-vous nous préciser quels sont les objectifs de cet événement, créé l'an passé ?***

En deux mots, nous proposons **des promenades en pleine nature**, qui permettent de croiser des œuvres d'art contemporain et d'assister à des concerts et des spectacles d'une douzaine de minutes. Nous invitons des artistes pour lesquels **la relation à la nature** ou au paysage constitue, de façon constante ou plus ponctuellement, l'un des enjeux du travail. Naissent ainsi des **créations singulières** : cette année la création de **Guillaume Jézy** et **Jérémy Knez** à la Cascade du Paradis, la danse de **Louis Macqueron** mise en musique par **Jacques Di Donato**, dans le filet d'eau du ruisseau, les invraisemblables cris d'**Isabelle Duthoit…** Accessibles à tous les publics, ces

moments insolites font naître de nouvelles perceptions du paysage. La nature n'est plus seulement l'idéal à vénérer. Elle nourrit la pensée du créateur, l'imaginaire du spectateur, suggérant des performances et des œuvres d'un nouveau type.

CNC : *Que vit le public au cours de ce week-end Format Paysages ?*

Au-delà de ces promenades en plein **Parc Naturel du Morvan**, d'une durée comprise en une heure trente et deux heures, le public assiste à deux concerts. **Le samedi**, dans la charmante petite ville de **Brassy**, il s'agira d'un concert en trio d'une quarantaine de minutes proposant des pièces, écrites ou improvisées, d**'Isabelle Duthoit** (voix, clarinette), de **Jacques Di Donato** (clarinette, percussions) et de **Jacques Rebotier** (textes, compositions, comédien). Ce concert sera suivi d'un moment d'intense convivialité avec une géniale association locale, **Les Amis de Polquemignon**, qui nous préparent ses spécialités.

Le dimanche, c'est le quatuor vocal **Aesthesis** (Camille Chopin, Céleste Lejeune, Abel Zamora et Jonas Mordzinski) qui réalise un programme classique et contemporain (Mendelsshon, Brahms, Fauré, Poulenc, Cage, Leroux…) et qui créera une pièce commandée par Format Paysages à **Jacques Rebotier**, écrivain, compositeur, metteur en scène, blagueur… sur lequel ce week-end porte l'accent.

Le public vit des rencontres insolites avec des artistes

pertinents, le plasticien Jean-Christophe Nourisson dont le travail porte pour une grande part sur la question de l'espace public ; le sonneur de cornemuse Erwan Kéravec, acteur de la création musicale qui réinvente ici totalement un instrument qui n'est connu que dans le champ des musiques traditionnelles.

Propos recueillis en septembre 2019

Les 12 et 13 octobre 2019. **FORMAT PAYSAGES** à Brassy (Morvan). Jean-Michel Lejeune / Véronique Verstraete, direction artistique

Format Paysages : www.format-paysages.com
Une production de Cumulus

Informations / réservations : 06 08 43 43 27

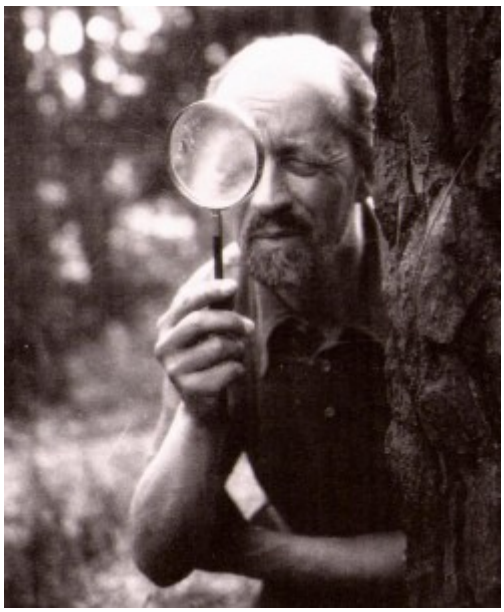


Remerciements

L’ Europe – Programme LEADER, via le Parc Naturel Régional du Morvan
La Commune de Brassy
La Fondation Coupleux-Lassalle, sous l’égide de la Fondation de France
La SACEM
Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Bourgogne Franche-Comté
Le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté
Le Conseil Départemental de la Nièvre
Le Fonds Charlois pour l’art et la forêt
Le Parc Naturel Régional du Morvan

Classique News, RCF Nièvre, Le Journal du Centre, Radio Morvan

23è Festival International Albert ROUSSEL, jusqu'au 1er décembre 2019



FESTIVAL international Albert ROUSSEL 2019, jusqu'au 1er décembre 2019. Chaque année **le CIAR Centre International Albert ROUSSEL** est la seule institution en France à soutenir et diffuser l'accès à la musique d'**Albert Roussel (1869 – 1937)** : colloques, récitals, conférences, expositions et bien sûr concerts soulignent la place majeure d'Albert Roussel dont le raffinement orchestral et harmonique, la subtilité des mélodies, l'exigence formelle… égalent Maurice Ravel qui meurt d'ailleurs la même année. Son œuvre est cependant aussi méconnue et écartée des salles de concerts que son écriture est originale et puissante. **Qui connaît aujourd'hui Albert ROUSSEL ?**
Les ballets ***Le Festin de l'Araignée*** (1909), ***Bacchus et Ariane*** (1930), ***Aeneas*** (1935), sans omettre les ***quatre Symphonies*** (1906-1934) ni ses opéras ***Padmâvatî*** (1918) ou ***La naissance de la lyre*** (1923), qu'aucun chef aujourd'hui n'a le courage de jouer… attestent d'un tempérament créatif d'une exceptionnelle sensibilité.

Depuis 1997, un festival a lieu chaque année, en automne, pour célébrer avec force, le génie d'un compositeur moderne méconnu. La programmation comprend évidemment des œuvres de ROUSSEL mais aussi nombres de pièces d'auteurs originaires des Flandres. Biographe talentueux, le musicologue et ténor **Damien Top** dirige le Festival, soucieux d'étendre sur la territoire, un cycle de manifestations essentielles pour qui souhaitent

mieux comprendre l’œuvre de Roussel et la vie musicale dans les Hauts de France. **Encore 6 concerts et 1 exposition** permettent en 2019, année du anniversaire de Roussel, de mieux approfondir sa propre expérience d’une musique exceptionnelle qu’il est grand temps de retrouver.

23è Festival International Albert ROUSSEL
6 concerts 2019
Du 27 octobre au 1er décembre 2019





Peereboomveld Kasteel (Bruges)
dimanche 27 octobre à 16h
HOMMAGE à ROBERT GUILLOUX

Damien Top, ténor
Diane Andersen, piano

Emmanuel Chabrier — Scherzo-valse
Hector Berlioz — Villanelle (Théophile Gautier)
Vincent d'Indy — L'Amour et le Crâne (Charles Baudelaire)
Maxime Dumoulin — Cinq mélodies flamandes
Robert Osmont — Trois esquisses en forme de variations – inédit
Florent Nagel — Si loin des larmes (Julie Delaloye) – création
Paul Paray — Portraits d'enfants
Albert Roussel — Coeur en Péril (René Chalupt)
Le Bachelier de Salamanque (René Chalupt)

concert et cocktail : 15 euros
en présence de Florent Nagel

---

vendredi 8 novembre 2019 à 20h30
Espace Ararat – 75013 Paris
Hommage à Pierrette Mari
à l'occasion de son 90e anniversaire

Trio Sora – Jean-Luc Richardoz – Katia Krivokochenko

Pierrette Mari
Couleurs en triade, trio pour violon, violoncelle et piano – création
Escalades pour piano, n°2 et n° 5
Luminance amarante pour piano – créaton
mélodies : Berceuse, Instant, A l'aurore, Estampe du ciel
A l'écoute du temps pour piano

Albert Roussel
Sonate n°2 en La majeur pour violon et piano op. 28

entrée : 15 euros
en présence de Pierrette Mari

Châtellerie de Schoebeque – Cassel
Dimanche 10 novembre à 17h
LUCIEN CHOLTES, POESIE ET MUSIQUE

Isolde Choltès, piano
oeuvres de Elfrida Andrée, Agathe Backer-Gröndhal, Niels Gade,

Emilie Mayer,
Richard Strauss, Marie Agathe Szymanowska
entrée concert et cocktail : 15 euros

AREA d'Aire-sur-la-Lys
vendredi 15 novembre à 20h
QUATUORS DE LA CÔTE d'ALBÂTRE
La Note Bleue

Gautier Dooghe, Guillaume Barli, violons,
Ralph Szigetti, alto,
Frédéric Defossez, violoncelle

Paul Paray	Quatuor
Albert Roussel	Quatuor op.45
Claude Delvincourt	Quatuor

entrée : 10 euros
en présence des familes des compositeurs

---

samedi 16 novembre 2019 à 17h
Baillleul
L'oeuvre pianistique d'Albert Roussel

narration et projection sur grand écran
Alain Raës, piano
entrée : 10 €

Dimanche 24 novembre à 17h
Châtellerie de Schoebeque à Cassel

Violoncelle et piano
Renaud Fontanarosa, violoncelle – Danielle Laval, piano

Ludwig van Beethoven
3e Sonate en la majeur op.69

Gabriel Fauré
Elégie en ut mineur op.24

Johann Sebastian Bach
Prélude en si mineur BWV 855a (transcription d'Aleksandr Ziloti)

Richard Strauss
Sonate en fa majeur op. 6

Entrée concert et cocktail : 15 €

Dimanche 1er décembre à 17h
Châtellerie de Schoebecque – Cassel
Compositrices sous l'Empire

Galina Ermakova, piano

Oeuvres d'Anne Brillon de Jouy,

Hélène de Montgeroult,
François Joseph Benaut,
Loïsa Puget, …

Entrée concert et buffet : 20 €
en collaboration avec le Cercle Impérial de Flandre

---

et aussi :

octobre-novembre 2019
Office de Tourisme de Cassel
vernissage-cocktail de l'exposition : date à préciser
EXPOSITION ALBERT ROUSSEL



INFORMATIONS PRATIQUES

CIAR 541, rue de Cassel – 59670 Bavinchove-France
courriel : ciar@free.fr – tél. : 00 33 (0)9 53 63 32 08

VISITEZ le site du CIAR Centre International Albert Roussel

POURQUOI ECOUTER ET AIMER ROUSSEL en 2019 ?

2019 marque le 150è anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination, les plus grands auteurs français.
Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)… d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration… attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



… « *Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure* », écrit notre

rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR)

APPROFONDIR

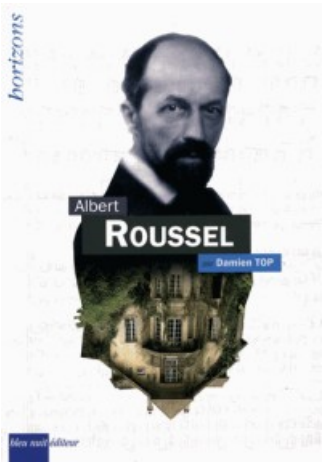
_____

LIRE notre **COMPTE RENDU, conférence, concert. PARIS, le 5 avril 2019 (Salle Cortot) : L'univers poétique d'Albert Roussel** – Sérénade opus 30, Le marchand de sable qui passe. Michel Favory, récitant. Elèves de l'Ecole normale de musique (Giulia-Deniz Unel, flûte – Emiliano Mendoza, clarinette – David Somoza, cor -Waka Hadame, violon 1 – Alban Marceau, violon 2 – Ayako Tahara, alto – Sin Hye Lee, violoncelle – Venancio Rodrigues contrebasse – Mitsumi Okamoto, harpe) – Daniel Kawka, direction.

https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-le-5-avril-2019-albert-roussel-conference-et-concert-damien-top-daniel-kawka/

LIRE la biographie d'ALBERT ROUSSEL par Damien TOP

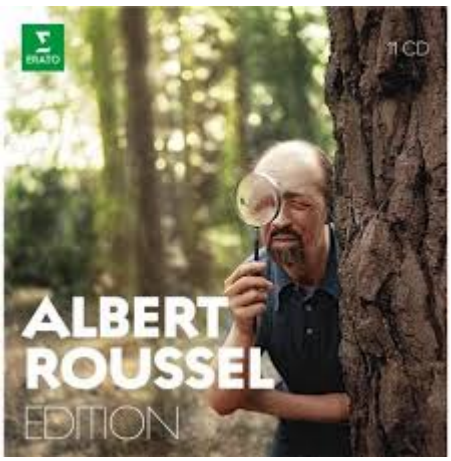
http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-albert-roussel-par-damien-top-bleu-nuit-editeur-collection-horizons/



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : Albert Roussel (1869-1937) ; On oublie combien dans la première moitié du XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel… d'abord la carrière du jeune capitaine de 15 ans, aspirant 1ère classe dans la Marine en 1891 (à 22 ans), et déjà, malgré une santé fragile, voyageur au long cours, épris d'espaces marins, surtout d'ambiances et de parfums exotiques. Puis c'est la carrière musicale à Paris, avec l'entrée à la Schola Cantorum dirigée par Vincent D'Indy en 1894 : le démon de l'écriture et de la composition étant plus fort que toute autre vocation. L'orphelin, héritier d'une belle fortune peut sans préoccupation d'argent se vouer à sa passion dévorante : composer, mais avec un souci de clarté et de synthèse qui sur le plan formel, produit des oeuvres d'une éblouissante construction, porté par un développement efficace où brillent en particulier la vitalité rythmique et les timbres instrumentaux. Compositeur virtuose, Roussel eut comme élèves Satie, Varèse, Martinu, Le Flem ; aussi, le chef et compositeur Jean Martinon qui a laissé des lectures

exceptionnelles des oeuvres de son maître.

Rééditions ROUSSEL 2019, pour les 150 ans de la naissance

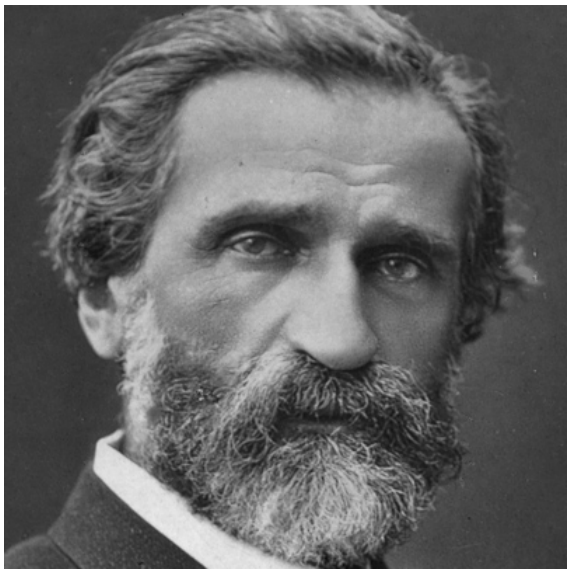


COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO). La couverture retenue pour illustrer ce coffret événement à de quoi surprendre… Il a l'air d'un entomologiste, à l'affût sous les arbres, prêt à démasquer l'espèce de coléoptères, ou plutôt d'arachnéides, digne de sa recherche… Il n'en est rien car Albert ROUSSEL est d'abord un officier de la marine, qui avait la passion de la composition musicale. Ses voyages en mer auront inspiré l'un des créateurs les plus puissamment original pour l'orchestre… Et sa quête à la loupe pourrait être celle des nuances et alliages de timbres puissants et poétiques, ciselés pour son œuvre symphonique. Lire notre présentation complète du coffret Albert Roussel 2019 / 150 ans de la naissance

---

Falstaff de Verdi, d'après

Shakespeare



FRANCE MUSIQUE, sam 12 oct 2019, 20h. VERDI : Falstaff. France Musique diffuse la production londonienne du dernier Verdi, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même : un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et même enfantin, sainte et miraculeuse régression…
Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, toujours infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffon et magnifique nous tend le miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Qui peut dire qu'il n'a jamais été la proie de la vindicte, du mensonge, de la mauvaise foi ?
Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard être chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d''Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caïus,

même si ce dernier pourrait être son arrière grand père !…).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne (acte III) où la société semble recouvrer une âme d'enfance… fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre.

Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini et Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyaux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce ; virevolte et scintille au diapason de cette comédie qui est une farce aussi tendre qu'amère. Un seul remède à cela : l'esprit du rire, la dérision et l'autocritique.
C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Concert donné le 19 juillet 2018 au Royal Opera House de Londres

Giuseppe Verdi : Falstaff
Opera buffa en trois actes tiré des Joyeuses Commères de Windsor et Henry IV (parties I et II) de Shakespeare, créé à

la Scala de Milan le 9 février 1893 – Arrigo Boito, librettiste d'après William Shakespeare

Bryn Terfel,*baryton : Sir John Falstaff*
Ana Maria Martinez, soprano : Alice Ford, épouse de Ford
Simon Keenlyside, baryton : Ford, un homme riche
Anna Prohaska*, soprano : Nanetta, la fille des Ford*
Frédéric Antoun*, ténor : Fenton, l'un des prétendants de Nannetta*
Marie-Nicole Lemieux*, contralto : Mrs Quickly*
Marie MacLaughlin, mezzo-soprano : Meg Page
Peter Hoare, ténor : Dr Caius
Michael Colvin, ténor : Bardolfo, serviteur de Falstaff
Craig Colclough, basse : Pistola, serviteur de Falstaff

Chorus of the Royal Opera House
Orchestra of the Royal Opera House
Nicola Luisotti, direction

PRIX LITTERAIRE DES MUSICIENS 2019, sélection officielle des 12 titres



PRIX LITTERAIRE DES MUSICIENS 2019, sélection officielle des 12 titres. Pour sa **2e édition**, le **Prix Littéraire des Musiciens** étoffe son regard sur l'actualité littéraire dont les sujets ont un rapport avec la musique. La sélection qui comprenait jusque là deux catégories **ROMANS** et **ESSAIS**, est augmentée cette année d'une catégorie **JEUNESSE**.

La 1ère édition du Prix (2018) avait couronné deux ouvrages finalistes : « Le voyage d'hiver de Schubert » de Ian Bostridge (Essai), et » Les parapluies d'Erik Satie » de Stéphanie Kalfon (Roman), deux ouvrages qui avait précédemment été distingués par la Rédaction de CLASSIQUENEWS par le fameux « CLIC » de CLASSIQUENEWS.

La remise du prix 2019, ouverte au public, aura lieu dans le cadre d' »Orchestres en fête! » le **samedi 30 novembre 2019** à 16h30 à la Philharmonie de Paris. Voici les 12 titres sélectionnées pour le grand prix 2019 :

ROMANS



ROMANS

Jérôme BASTIANELLI
La vraie vie de Vinteuil
(Grasset)

Vincent BOREL
La vigne écarlate
(Sabine Wespieser)

William BOYD
L'amour est aveugle
(Seuil)

Marie CHARVET
L'âme du violon
(Grasset)

ESSAIS



ESSAIS

Karol BEFFA et Jacques PERRY-SALKOW
Anagrammes à quatre mains
(Actes Sud)

Bruno MESSINA
Berlioz
(Actes Sud)

Richard NEWMAN et Karen KIRTLEY
Alma Rosé. De Vienne à Auschwitz
(Notes de Nuit)

Laurent VILAREM
Les silencieux
(Aedam Musicae)

JEUNESSE



Récapitulatif des 11 titres sélectionnés en 2019

certains ont déjà été critiqués ou ont reçu le « CLIC » de CLASSIQUENEWS au moment de leur parution :

ROMANS

Jérôme BASTIANELLI

La vraie vie de Vinteuil

(Grasset)

Vincent BOREL

La vigne écarlate

(Sabine Wespieser)

William BOYD

L’amour est aveugle

(Seuil)

Marie CHARVET

L’âme du violon

(Grasset)

ESSAIS

Karol BEFFA et Jacques PERRY-SALKOW

Anagrammes à quatre mains

(Actes Sud)

Bruno MESSINA

Berlioz

(Actes Sud)

Richard NEWMAN et Karen KIRTLEY

Alma Rosé. De Vienne à Auschwitz

(Notes de Nuit)

Laurent VILAREM

Les silencieux

(Aedam Musicae)

JEUNESSE

Sylvaine JAOUI

Docteur Hope

(Albin Michel Jeunesse)

Susie MORGENSTERN

Be Happy!

Mes plus belles comédies musicales

(Didier Jeunesse)

Tristan PICHARD

Mozart vu par une ado

(Poulpe Fictions)

Anaïs VAUGELADE, Robert SCHUMANN

Des malheurs de Sophie

Avec Elsa Lepoivre et Claire-Marie Le Guay

(Didier Jeunesse)

Toutes les infos sur le site :

http://www.prixlitterairedesmusiciens.fr

PRIX LITTÉRAIRE DES Musiciens

ENTRETIEN avec Jean-Philippe Sarcos, directeur artistique et fondateur du Palais royal. Le temps des héros, Impressions d'Italie

ENTRETIEN avec Jean-Philippe Sarcos, directeur artistique et fondateur du **Palais royal**. Au moment où paraît un nouveau cd intitulé « ***le temps des héros*** », étape de l'intégrale des symphonies de Beethoven réalisée entre 2014 et 2016, le maestro évoque les séances de travail de l'orchestre et aussi le travail avec la jeune soprano invitée à chanter les airs de Mozart associés à Beethoven. **Jean-Philippe Sarcos** explique également le sens de son nouveau programme à l'affiche **les 17 et 18 octobre 2019** : « ***Impressions d'Italie*** », avec la soprano Catherine Trottmann : éclairer en quoi l'Italie a transformer les écritures de Haendel et de Mozart ; en quoi Haendel a lui-même profondément inspiré Mozart…



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi avoir choisi cette symphonie de Beethoven ? En quoi la partition permet-elle de prolonger et d'approfondir votre travail avec les instrumentistes ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : La 3è symphonie « Héroïque » s'inscrit dans l'intégrale des symphonies de Beethoven que Le Palais royal a réalisée de 2013 à 2016. Les symphonies de Beethoven, comme Le Clavier bien tempéré pour les pianistes, représentent un irremplaçable trésor. Le génie de Beethoven a su mettre

dans ses neuf symphonies la richesse nécessaire à tout orchestre pour affiner son vocabulaire et ses couleurs. L'exigence de la partition nous a permis de côtoyer des limites que nous chercherons toujours à dépasser. Nous avons voulu aborder ces symphonies non pas comme des musiciens du 21e siècle se lançant dans la musique ancienne, mais comme des musiciens baroques découvrant une musique contemporaine, comme ce fut le cas des musiciens de l'époque de Beethoven.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi avoir ajouté des airs de MOZART ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : En cette fin du XVIIIe siècle, Mozart et Beethoven ont tous deux vu notre civilisation se fissurer. L'un comme l'autre se sont raccrochés à l'héroïsme, et en particulier celui de l'Antiquité, face à tout ce qui vacillait. Chacun à sa manière renouvelle l'expression de l'héroïsme et peut nous conduire aujourd'hui à plus d'audace et de confiance en la vie.
Mozart s'imposait donc comme une évidence pour mieux entendre aujourd'hui l'héroïsme qu'exprime Beethoven.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Sur quels points avez vous travaillé avec la soprano soliste ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : Avec Vannina, nous avons cherché à révéler le caractère héroïque des deux personnages féminins

qu’elle interprète dans cet enregistrement : malgré toutes les larmes que le Comte fait verser à la Comtesse, elle demeure fidèle et constante, donnée à lui pour toujours. Dans l’air de concert « Non temer, amato bene », Idamante et Ilia se séparent et se jurent un amour éternel. Les étoiles barbares peuvent déchaîner leur rigueur, l’héroïsme de leur amour ne pâlira pas.
Comme toujours, je donne une grande importance à ce que ma vision de l’œuvre se construise en communion avec celle de l’interprète. Je ne cherche pas à plaquer des certitudes préexistantes, mais confronte ma conception de départ avec celle de Vannina pour arriver à une interprétation qui nous corresponde à tous les deux. On ne cherche pas un compromis, mais une expérience commune et simultanée.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez vous nous présentez quelque clés de compréhension pour mesurer les défis de votre programme avec Catherine Trottmann (1) ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : A l’origine de ce programme, notre désir commun avec Catherine Trottmann a été de montrer comment l’Italie a transfiguré le génie de Haendel et de Mozart. A deux époques différentes, deux compositeurs ayant déjà leur personnalité musicale bien affirmée, vont passer plusieurs années en Italie. L’un comme l’autre repartent d’Italie animés de nouveaux élans musicaux. On dirait aujourd’hui avec la poésie de 2019 qu’ils ont été réinitialisés. L’Italie leur donne le goût de la virtuosité, de la lumière et d’un rythme qu’on ne trouve que là-bas. Bien que d’origine germanique, ils chanteront désormais toute leur vie avec le même accent du

Sud.

En écoutant ce programme, l'auditeur entendra comme une évidence ces influences italiennes ressenties à un demi-siècle de distance par Haendel et Mozart.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les liens entre Haendel et Mozart ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : Ces deux géants nous ont laissé une musique universelle, compréhensible à la première écoute, méprisant l'intellectualisme pour chercher à allumer dans le cœur de chaque auditeur des éclairs de joie, de force, de sensibilité et d'espérance. Il est touchant de penser que Mozart découvrit Haendel grâce au Baron van Swieten, fut ébranlé à tel point qu'il s'en inspire, s'en nourrit et s'en renouvelle. La Grande messe en Ut mineur est l'exemple le plus frappant de cette influence. Fugues, grands chœurs et airs solistes reçoivent après cette rencontre marquante une densité qu'ils n'avaient jamais connue auparavant.

Propos recueillis en octobre 2019

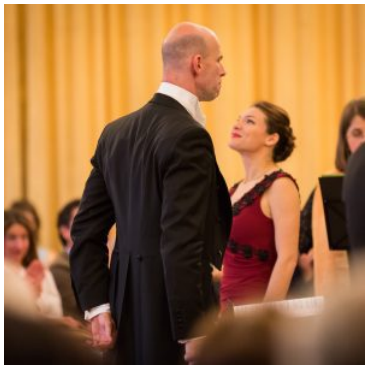
LE PALAIS ROYAL 2019
photo : Jean Philippe SARCOS au travail © Mylène Natour.jpg

ACTUALITES DU Palais royal / Jean-Philippe Sarcos, direction :

_____

_____

(1) **CONCERTS… Programme « Inspirations italiennes », concert exceptionnel à PARIS les 17 et 18 octobre 2019**, avec la soprano **Catherine Trottmann** : **LIRE** notre présentation du programme Impressions d'Italie, de Haendel à Mozart : airs d'opéras et d'oratorios, motet…



PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit

italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

Nouveau cd : « le temps des héros », Beethoven (Symphonie n°3) / Mozart – jalon de l'intégrale des symphonies de Beethoven par Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos (2014 – 2016) – **CLIC de classiquenews** du mois d'octobre 2019s



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et exprime comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire notre critique du cd Le temps des héros ici

---